

La baguette magique

Collecte Victor Smith

Répertoire de Nanette Lévesque

Une fois, il y avait un soldat qui venait de la guerre. Il n'avait que cinq sous pour faire son voyage, pour se retirer chez lui. Il fallait qu'il fit cent lieues avec cinq sous. Portait tout son attirail, son sabre, son fusil. Ce pauvre soldat avec ses cinq sous passait dans un bois. Quand fugué entré dans ce bois rencontra un pauvre, tout nus, tout déchiré. Ce pauvre lui dit :

- Dont venez-vous, jeune soldat ?

- Je viens de faire mon service et à présent je me retire chez moi.

Le pauvre lui dit :

- Donnez-moi z-un sou, s'il vous plaît, mon ami. Le soldat lui répond :

- Que voulez-vous que je vous donne, je n'ai que cinq sous pour faire mon voyage et me faut faire cent lieues.

Tant le pauvre pria le soldat qu'il lui donna un sou. Lui dit le soldat :

- Tiens, mon ami, je te donne un sou, je n'ai que cinq, il me reste que quatre pour moi.

Le pauvre le remercie bien.

Le pauvre s'en va. Un homme tout blanc. Ere vieux, ce pauvre. Le soldat n'avait pas fait quelques pas qu'il rencontra un autre pauvre. En en rencontrant un autre, l'autre lui dit:

- Oh mon ami, je vois que vous avez de l'argent, donnez-moi un sou, moi je suis bien malheureux.

- Oh mon ami, que voulez-vous que je vous donne, j'avais que cinq sous, j'ai rencontré un pauvre dans mon chemin, je lui ai donné un sou, j'en ai que quatre à présent, je puis pas vous rien donner.

- Donnez me n'en un, s'il vous plaît, Monsieur, je prierai bien Dieu pour vous.

- Ô mon Dieu que je ferai moi avec trois sous si je vous n'en donne un.

Lui en donna un.

- Ça va bien, je vous remercie bien.

Le soldat se met en chemin. Le pauvre le remercie.

Quand il fut un peu plus avant dans son chemin, rencontra un autre pauvre.

- Oh, d'où venez-vous ?

- Je viens de mon service.

- Donnez moi un sou que je suis bien malheureux.

- Que voulez-vous que je vous donne, lui fit le soldat. Je n'avais que cinq sous pour faire cent lieues que j'ai à faire pour me retirer chez moi, j'en ai donné deux, il ne m'en reste plus que trois.

- Oh donnez me n'en deux à moi. J'en ai bien besoin pour acheter du tabac.

Il lui donna deux sous.

Et quand il fut à la sortie du bois, il tourna rencontrer un autre pauvre :

- D'où venez-vous, jeune soldat ?

- Je viens de faire mon service,

- Eh mon Dieu, mon ami, si vous aviez de l'argent, si vous me pouviez donner un sou que j'en ai bien besoin lui dit l'homme.

- Ah mon pauvre ami, que voulez-vous que je vous donne, je n'avais que cinq sous pour faire cent lieues, moi j'en ai donné quatre. J'ai donné deux sous à l'un et un sou à chacun des autres et à présent, je n'ai qu'un sou, que voulez-vous que je vous donne ?

- Oh donna me lou pour l'amour de Dieu, je prierai bien Dieu pour vous, donna me lou que j'en ai bien besoin.

- Je vous le donnerai bien tout de même, mais je n'aurai pas même un pour acheter une *cigale* pour fumer en mon chemin.

Tant le pria qu'il donna son unique sou.

Ce pauvre le laissa filer tant soit peu quatre ou cinq pas.

Ce pauvre le soignait filer.

- Arrêtez l'ami, arrêtez, venez ici, faut pas marcher si vite.

Le soldat tourne, se revira tant soit peu. Le pauvre lui dit à ce soldat :

- Eh bien, mon ami, vous me connaissez pas, vous m'avez donné vos cinq sous à moi-même. Moi je suis Dieu. Tenez voilà vos cinq sous. Vous allerez dîner dans ce château. Tenez, je vous donne une baguette pour vous faire donner à dîner sans payer.

Il y avait deux châteaux. Il lui dit :

- Il y en a un qu'il n'y demeure personne, et l'autre y a de monde. Et c'est à celui-là que vous irez, je vous donne cette baguette pour votre voyage. Faut pas la perdre.

Le soldat dit au bon Dieu :

- Mon Dieu, prenez bien soin de moi, pendant le restant de mes jours.

- Je prendrai bien soin de vous. Vous m'avez donné cinq sous sans penser que je fusse Dieu, mais je suis Dieu, je suis toujours le même quand vous m'avez pris dans le bois.

Allons, ce soudar s'est mis en marche. Il est allé dans cette maison là-bas. Il dit comme ça :

- Bonjour.

- Bonjour.

- Je suis ici, Madame, pour dîner. J'ai point de l'argent pour vous donner, moi je suis sodar, je viens du service, j'ai point de l'argent pour faire mon voyage. Je vous prierai de me faire dîner que j'ai bien faim.

Il sortit sa baguette de sa poche, il l'a touchée.

- Ne touchez pas votre baguette, je connais que vous êtes sage. Je vous ferai dîner tout ce que voudrez. Encore puisque vous êtes ici vous me ferez un service.

- Si je peux le faire, je le ferai, Madame. Avec ma baguette, moi, je le ferai.

- Je vois que les sodars ils craignent rien, et vous me ferez un service. Et si vous voulez me faire service d'aller coucher dans ce château, je vous paierai, pour voir qu'il y a.

- Ah, dit le soldat, avec ma baguette je saurai bien qu'il y a.

- Vous n'aurez pas peur ?

- Non, je vous dirai qu'il y a. Et quand voulez-vous me donner, Madame, pour y aller coucher puisque vous me dites que vous voulez me payer ?

- Ah mon ami, demain quand vous viendrez du château, vous me direz ce que vous voulez. Ce que vous voulez je vous le donnerai, et vous me direz ce que vous avez vu dans la nuit.

- Oh oui, je vous le dirai bien, allez.

Cette dame fit bien manger le soldat et quand il fut nuit, le soldat alla demander un cire :

- Donnez-moi un cire pour aller coucher dans ce château.

La dame lui dit :

- Oui, je vous en donnerai un.

Ils sont allés tous les deux dans ce château. La dame a ouvert la porte avec sa clé, le soldat y est entré avec son cire allumé. Il y avait des lits dans ce château, mais le monde ne pouviont pas habiter.

La dame *ille* a sorti. La dame allait fermer la porte. Le soldat lui dit :

- Faut pas la fermer la porte, faut pas la fermer, mais non pas à clé, que je puisse ouvrir.

À minuit est venu tous les diables vers ce soldat :

- Ah, avec ma baguette et mon sabre, je vous crains pas. Il pourrait venir tous les diables de l'enfer ici, je ne crains rien. Je veux couper la tête de tous.

Il y avait une grosse femme sorcière. C'était la mère de tous les diables :

- Non, tu n'as point d'ordre de me tuer.

- Pourquoi je te tuerai pas ?

- Non, mon jeune soldat, faut pas nous tuer. Nous faites pas tort, nous retournerons tous dans l'enfer.

- Vous retournerez pas ici dans le château. Pourquoi la raison vous êtes-vous emparés de ce château ? Mauvais Lucifer de l'enfer, que viens-tu faire ici?

- Je viens parce que je suis envoyé du grand Cifer.

- Par les soins de ma baguette, je te conjure de rentrer dans l'enfer et je te dis de jamais retourner dans ce château.

- Je t'apromets, soldar, que jamais nous rentrerons dans ce château. Il peut venir le monde qu'il voudra que jamais n'auront point peur de moi. C'est Dieu qui t'a indiqué ça. Mais je t'en répons que nous ne tournerons jamais dans ce château, faut pas nous tuer.

La vieille sorcière, mère de tous les diables :

- Pardonnez-nous, jeune soldar, nous ne tournerons pas dans ce château.

- Je te conjure, vieille sorcière, fit le soldat.

- Nous le voyons bien que cette baguette, c'est Dieu que te l'a donnée.

- Je te conjure dans cette maison. Sors de là, de ce château, autrement je vous sabre tous, tous les diables, et aussi de la grosse sorcière mère de tous les diables.

Le jeune soldat leur dit (encore) :

- Si je sais que vous y retournez, je vous sabre tous. Je retournerai la nuit coucher et je vous y attends.

Les diables sortirent et se retirèrent dans l'enfer. Et quand le jour fut venu, le soldat s'en alla à l'autre château:

- Bonjour.

- Bonjour.

- Et comment avez-vous passé votre nuit ?

- Ah, Madame, pourriez bien avoir peur d'y aller, tous

les diables de l'enfer y sont là dans le château. Il y avait une grosse sorcière, toute noire, toute velue, la mère de tous les diables. Elle me demandait de ne pas la tuer, qu'elle [349] s'en irait en enfer, me disant qu'elle retournerait pas dans le château. [Ici se trouve une phrase interrompue suivie d'un assez grand blanc : « Les maîtres de ce château avaient recours à Dieu ... »]

La dame lui dit s'il n'avait pas eu peur.

- Non, non, je n'ai pas eu peur. Si vous voulez me nourrir encore aujourd'hui je retournerai dans le château avec vous, Madame.

Le soldat dit à la dame :

- Mais je veux savoir qu'en vous voulez me donner.

- Eh, combien vous demandez ?

- Madame, donnez-moi ce que vous voudrez.

- Eh bien voilà, je m'en vas vous donner 500 F.

- Eh bien, Madame, puisque vous me donnez 500 F, vous me nourrirez tout aujourd'hui, et le soir nous irons coucher au château, vous et tout votre monde, pour voir si nous entendons le diable.

La dame l'a bien fait manger tout le jour. A mangé tout ce qu'a voulu. Le soldat lui dit:

- Allons, je veux être payé, donnez-moi la somme que vous m'avez promise.

La dame lui donne 500 F. Après qu'elle lui eut payé : - Voulez-vous rester ici pour retourner coucher au château avec nous autres ?

- Oui, je l'irai tourner coucher.

Il a resté tout le jour. Se promène jusqu'au soir. Quand vint le soir, le soldat et tout le monde soupa:

- Allons, bon courage, nous irons coucher au château. Ils sont allés coucher au château. Cette dame il avait trois garçons et son mari.

- Par le soin de ma baguette, j'entrerai le premier au château, et vous viendrez après moi.

Ils entrèrent tous au château, la dame, ses trois garçons et son mari. Et ils se sont couchés, ont allumé les cires. Il y avait trois lits dans ce château : le soldat a couché dans un lit, les trois garçons dans l'autre, le père et la mère dans l'autre.

Le soldat s'est pas dormi de toute la nuit pour veiller si vient pas le diable.

Le lendemain matin se levèrent. Le soldat dit : - Vous avez pas eu peur ?

- Non.

- Vous n'avez rien entendu?

- Non.

- Oh je vous ai bien dit que par Je soin de ma baguette, j'ai conjuré tous les diables en enfer. Jamais entreront dans votre château, n'ayez point peur.

Le Bon Dieu quand il le quitta hors du bois lui avait dit au soldat:

- Allons, mon ami, je te donne cette baguette, elle te servira le restant de tes jours, tu ne risques rien.

Le lendemain matin se levèrent, retournèrent à l'autre château. Le soldat s'en est allé en lui disant:

- Au bout d'un an, si je suis pas mort, je viendrai vous voir, Madame, je tournerai repasser ici pour voir si vous entendez rien dans votre château, et toujours je porterai ma baguette avec moi. N'ayez pas crainte, jamais vous n'entendrez rien.